

L'impact de l'édition scientifique en Europe

Academic Publishing in Europe 2009 : The impact of publishing

Chérifa BOUKACEM, MCF Université Charles de Gaulle Lille 3, Geriico
Joachim SCHÖPFEL, MCF Université Charles de Gaulle Lille 3, Geriico

Introduction

Berlin vaut le voyage. A l'instar de l'année 2008¹, l'Académie des Sciences de Berlin-Brandebourg a accueilli le 20 et 21 janvier 2009 la 4^e conférence « Academic Publishing in Europe »². Plus de 200 éditeurs, industriels, professionnels de l'information et chercheurs de 16 pays ont débattu des sujets aussi variés que la politique de la Commission Européenne, les modèles économiques et stratégies des éditeurs, l'analyse des usages et l'évaluation, l'enjeu juridique de Google Book Search ou les technologies innovantes. Voici un aperçu des thématiques les plus significatives.

Evolution de l'environnement

L'édition scientifique est tributaire de l'université. L'université du 21^{ème} siècle est celle du libre accès à l'information scientifique (« open science »), plus compétitive, internationalisée, créative, innovatrice. Pour le chercheur, cela veut dire : évaluation, mobilité, rentabilité. En prenant l'exemple de la physique des hautes énergies, G. Winckler (Vienne), l'ancien président de l'association des universités européennes, a insisté sur la nécessité du renouvellement des savoirs et des générations mais aussi sur la circulation et le partage de l'information. Un défi pour l'édition.

Le défi technologique de l'édition en 2009 s'appelle web sémantique. Ce « web 3.0 » facilitera l'interprétation de grandes masses de données et permettra aux réseaux sociaux de devenir une pratique courante grâce aux services de forte valeur ajoutée. Un pas supplémentaire vers un plus large partage des savoirs. D'autres technologies et initiatives innovantes ont été présentées : Videolectures.net,³ une archive ouverte avec presque 2000 conférences dans tous les domaines scientifiques (surtout informatique) ; une revue avec « *peer review* » en accès libre pour la publication et conservation de données scientifiques dans le domaine des sciences de la terre⁴ ; de nouveaux interfaces et algorithmes de recherche pour faciliter la découverte d'information sur Internet ; puis de nouveaux systèmes et formats d'édition pour des personnes handicapées.⁵

¹ Boukacem-Zeghmouri, Chérifa, Schöpfel, Joachim, « La qualité de l'édition scientifique en Europe », *BBF*, 2008, n° 5, p. 90-91 [en ligne] <<http://bbf.enssib.fr>> Consulté le 25 mars 2009

² <http://www.ape2009.eu> avec les présentations et un rapport en anglais.

³ <http://videolectures.net/>

⁴ <http://www.earth-system-science-data.net/>

⁵ <http://www.daisy.org/>, <http://www.viewplus.com/products/touch-audio-learning/IVEO/>

Selon R. Schimmer (Max Planck Digital Library) trois facteurs obligent l'édition à évoluer : à part le développement technologique, ce sont le mouvement du « open access » et les chercheurs eux-mêmes qui demandent de nouveaux services sur le web, plus riches, interactives. Le marché sera obligé de répondre à ces contraintes. SCOAP³ qui veut transformer l'édition cœur dans le domaine de la physique des hautes énergies en accès libre fait partie des réponses.⁶

De son côté, la Commission Européenne (C. Ramjoué) renforce les projets du 7^e programme cadre (FP7) en rapport avec l'accès libre, par une obligation d'auto-archivage, l'expérimentation avec un « *open access pilot* »⁷, la prise en charge des frais de publication, le financement d'une archive ouverte et la définition d'une nouvelle politique pour FP8 (à partir de 2014). En parallèle, la CE continuera d'investir dans le développement d'une infrastructure pour la conservation, la diffusion et le partage des résultats scientifiques à travers d'un réseau d'archives ouvertes de données (« e-infrastructure »).

Modèles économiques, stratégies et accès libre

Dans ce contexte ouvert, les éditeurs, services d'information et organismes scientifiques adoptent des stratégies variables. D'un côté, les communautés scientifiques avancent sur la voie de la communication directe. T. Brooks (Stanford) a présenté le système SPIRES⁸, une base de données qui agrège les résultats de recherche ciblés sur un accès libre (post et pré publications présentées ensemble) et moissonne dans plusieurs plate-formes dont arXiv. Comme point d'accès unique, SPIRES connaît un succès grandissant auprès de la communauté de la physique des hautes énergies qui l'utilise de plus en plus massivement. Mais l'avenir est déjà sur les rails : depuis 2008 Stanford, CERN, DESY et Fermilab préparent la migration de la plate-forme SPIRES vers la technologie « open source » Invenio du CERN⁹. A terme, SPIRES deviendra ainsi InSpire, avec de nouvelles fonctionnalités et probablement aussi un périmètre plus large.

Les acteurs commerciaux réagissent différemment : Springer s'est présenté comme producteur de contenu avec deux spécificités, les e-books et « Springer Open Choice », son modèle de l'accès libre aux articles de revues (l'auteur paie). Elsevier de son côté a mis l'accent sur l'innovation, la réduction des coûts et les services à valeur ajoutée (workflow, scientométrie) et a souligné l'intérêt d'un partenariat public-privé dans le domaine de l'édition scientifique, parlant même d'un « new deal ». Le message d'Elsevier se voulait optimiste et pragmatique : « *Yes, we can* »... A mi-chemin entre éditeurs et communautés scientifiques, l'agence d'abonnements Swets cherche son avenir comme partenaire privilégié des éditeurs et parle de l'Asie-Pacifique comme espace de développement et de croissance.

Plus intéressante et plus controversée, la contribution de M. Jubb (London) sur les résultats de la dernière enquête du Research Information Network concernant le

⁶ <http://www.scoap3.org>, cf. aussi <http://openaccess.inist.fr/spip.php?article158>

⁷ http://ec.europa.eu/research/science-society/open_access

⁸ Stanford Public Information Retrieval System, <http://www.slac.stanford.edu/spires/>

⁹ <http://www.interactions.org/cms/?pid=1026243>

financement des publications scientifiques en outre Manche¹⁰. Pour Jubb, le besoin croissant d'efficacité et de rentabilité scientifique sera un argument majeur pour la communication directe et l'accès libre à l'information scientifique.

Analyse d'usage et évaluation

La présentation de la dernière étude de l'équipe CIBER par I. Rowlands (Londres) a suscité un vif débat : pour la première fois, l'usage des revues en ligne est mis en rapport avec la production scientifique des chercheurs. A partir d'un échantillon de grandes universités, CIBER a produit des statistiques qui indiquent une corrélation significative entre l'accès aux ressources numériques et les publications et projets. Dans la foulée, Rowlands a souligné l'intérêt d'un point d'interrogation et d'accès unique (Google ou autre) et l'amortissement du coût de la documentation numérique par une consultation intensive 24/7.

Le facteur d'impact ne dit rien sur l'impact d'une publication sur la recherche scientifique : tel était le message d'un des pères-fondateurs de la scientométrie, H. Moed (Leiden). Rien ne justifie la dominance du facteur d'impact dans l'évaluation des chercheurs, ni non plus son remplacement par le nouvel indice h (ou indice Hirsch). Comme alternative, Moed a esquissé deux pistes : une normalisation de l'analyse des citations qui tient compte d'un certain nombre de facteurs (type du document, domaine etc.), et une évaluation basée sur plusieurs approches (quantitatives et qualitatives) et plusieurs indicateurs dont le nouveau Scimago Journal Rank Indicator calculé à partir de Scopus.

R. Gedye (Oxford University Press) a plaidé pour la pertinence d'un indicateur d'évaluation basé sur l'usage d'articles de revues et dans les archives ouvertes. Le projet PIRUS¹¹ financé par le JISC anglais dresse le cadre méthodologique pour la construction d'un indicateur d'évaluation basé sur les travaux de COUNTER¹². L'intérêt est double : la granularité plus fine de l'analyse (passage de la revue à l'article), et l'analyse de l'usage d'un document sur plusieurs sites (éditeur, site personnel, archive institutionnelle...).

Le livre en accès libre

Deux séances ont été consacrées au livre, preuve s'il en faut que le livre en tant que vecteur de la communication scientifique est sans doute en train de rattraper son « retard numérique » sur la revue.

Le panel sur « Open Books » a dessiné un paysage où l'accès au livre en ligne pourrait être libre tandis que la version imprimée (à la demande) et/ou des services, fonctionnalités et activités à valeur ajoutée (révision, évaluation etc.) resteraient payants. Qui payera les coûts de production ? Les communautés scientifiques ou organismes publics, comme pour les revues ? Le débat est en cours.

¹⁰ <http://www.rin.ac.uk/costs-funding-flows>

¹¹ Publisher and Institutional Repository Usage Statistics,
<http://www.jisc.ac.uk/whatwedo/programmes/pals3/pirus.aspx>

¹² <http://www.projectcounter.org/>

Un tout autre modèle a attiré une très grande attention de la part du public : Google Book Search¹³. Avec deux programmes, Google a réussi de mettre en ligne déjà plus de 7 millions de livres dont l'accès au texte intégral ou à des extraits est libre pour l'utilisateur final. Dans le cadre du « *partner program* », Google coopère avec auteurs et éditeurs pour la mise en ligne de leurs œuvres. Dans son « *library project* », Google numérise les collections de plusieurs grandes bibliothèques à travers le monde. Le succès auprès des utilisateurs du web est sans appel. L'intérêt pour la communication scientifique, surtout pour les œuvres rares ou orphelines ou qui ont disparu du marché du livre, est évident. L'enjeu et le défi posé par Google est double : juridique car cela demande un arrangement avec les éditeurs et auteurs¹⁴, et économique car à partir de quel moment Google se positionnera comme concurrent direct d'Amazon, Chapitre.com et les autres libraires en ligne ? Question posée, question ouverte. D.J. Clancy de Google a répondu par un grand sourire...

Et la suite ?

En mars 2009 a eu lieu la première conférence sur l'édition scientifique en région méditerranéenne.¹⁵ Organisée à Florence par les bibliothécaires, éditeurs et universités italiens, APM 2009 a dressé un panorama de l'édition dans cette région. Les enjeux : la diversité des langues, de la prédominance des sciences humaines et sociales et l'importance traditionnelle des monographies. Le but est de saisir les spécificités des besoins, des usages et de l'offre et de créer un forum d'échange d'expériences et de débat. Une 2^e conférence APM est prévue soit en 2010 ou bien en 2011.

APE 2010 aura lieu les 19 et 20 janvier 2010 à Berlin. Entre-temps nous aurons aussi des nouvelles de PEER¹⁶, une initiative des éditeurs et organismes scientifiques, avec le soutien de la Commission Européenne, pour mesurer l'impact des archives ouvertes sur l'édition traditionnelle. Objectifs, acteurs et appels à projets ont été présentés à Berlin et occuperont certainement une bonne partie des débats en 2010.

¹³ <http://books.google.com/>

¹⁴ Un premier compromis a été trouvé devant un tribunal aux Etats-Unis, <http://books.google.com/intl/fr/googlebooks/agreement/>

¹⁵ APM 2009 cf. <http://www.apm2009.eu/>

¹⁶ Cf. <http://www.peerproject.eu/>